

## « La vie en plénitude »

---

*En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes (Jean 1, 4)*  
Peinture de Pierre Manivit



### Louange, José Vincent

Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu, pour toutes tes merveilles. De toujours à toujours, ton amour se manifeste. Lors de la création du monde, ton Esprit planait au-dessus des eaux. Puis tu insufflas ton souffle dans les narines de l'être humain que tu avais formé de la poussière du sol, lui donnant la vie.

Après le déluge, avant que tu n'installes ton arc, signe d'alliance, dans les cieux, c'est une colombe qui, planant au-dessus des eaux, a ramené à Noé une branche d'olivier, emblème de paix.

Au baptême de ton Fils, Jésus-Christ, ton Esprit s'est manifesté sous la forme d'une colombe, attestant ainsi que, sur lui, cet Esprit repose, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. C'est par ce même Esprit que Jésus demande à ses disciples de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

C'est encore ce même Esprit que Jésus a promis lorsqu'il a dit : « Le Père vous donnera un autre Consolateur, l'Esprit de vérité, pour être à jamais avec vous. »

Envoie, Seigneur, ton Esprit Saint sur Astrid dont les parents, Mathilde et Christophe, demandent aujourd'hui, pour elle, le baptême. Qu'Astrid devienne, pour toi qui a déjà son nom gravé sur la paume de tes mains, une fille bien-aimée et qu'elle ait la vie éternelle, une vie en plénitude, gratifiée de tous tes dons.  
Amen

### Lecture biblique

Jean 1, 1-18 ; 29-34

## Prédication

Au commencement... une parole pleine d'espérance, une parole qui évoque les grandes étapes de nos vies, une parole qui fait défiler devant nos yeux tous nos débuts : ceux pleins d'ardeur, d'empressement et/ou de maladresse ; ceux savamment planifiés ou ceux que l'on relit après coup comme une chance inespérée.

L'évangile de Jean choisi par Christophe et Mathilde à l'occasion du baptême d'Astrid, nous invite pourtant, dans un premier temps, à penser moins en termes de chronologie que de principe.

Au lieu d'entendre « au commencement » comme « il était une fois », recevons-le comme « au fondement ».

Au fondement de toute chose, comme au fondement mon existence qu'y-a-t-il ?

La Parole. Une parole qui induit une relation

Et cette parole est en communion étroite et personnelle avec Dieu. Elle est sa Parole.

Elle est l'une des façons dont Dieu se manifeste.

Avant tous les commencements, il y avait Dieu et sa Parole.

L'un avec l'autre, l'un pas sans l'autre.

Bien plus qu'un langage, la Parole exprime quelque chose d'essentiel à propos de celui qui parle et elle est agissante, créatrice. Dieu crée en parlant. Il ordonne en séparant. Ciel et terre, lumière et ténèbres. Ce qu'il dit est. Et il voit que cela est bon. Car la Parole est lumière et vie nous dit le prologue. Sans lumière, impossible de s'orienter, de discerner le chemin. *La question de la vie est donc reliée à celle de son orientation, de son sens.*

La première chose qui nous est dit de Dieu est qu'il est un Dieu qui se communique, un Dieu de relations. Dieu se fait comprendre comme un discours, une interpellation, un sens offert à découvrir. Les premières pages du livre de la Genèse, témoignent d'un Dieu qui s'adresse à l'être humain et c'est à travers le dialogue avec Dieu et entre l'homme et la femme -donc la découverte de l'altérité-, que peut surgir la pleine humanité.

Au commencement, il y a la relation : « l'homme devient un *Je* au contact du *Tu* » écrivait Martin Buber qui rappelait que « toute vie est une vie en dialogue ». Dialogue entre un « *Je* » et un « *Cela* », dialogue entre un « *Je* » et un « *Tu* ».

Dans le premier cas, le « *Je* » observe le monde, l'analyse : c'est une relation pratique qui objective et qui se contente d'un échange utilitaire avec autrui. Lorsque nous demandons un renseignement factuel, lorsque nous obtempérons aux signes d'un agent qui règle la circulation. Mais, à tout moment, le « *Cela* » peut devenir un « *Tu* » qui me rencontre et m'interpelle, qui engage ma personne dans son entièreté et me fait entrer dans une relation de réciprocité<sup>1</sup>. Cette relation-là me permet non seulement de me découvrir moi-même mais elle également transformatrice.

Dieu est d'abord une Parole qui se donne, s'adresse à nous. Et cette parole a, pour nous, un visage : celui de Jésus. « Jésus est le « *Tu* » qui permet au « *Je* » croyant de se découvrir et de se construire. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Jean Zumstein, "Sur les traces de Jésus", pp. 30-40, Labor et Fides, 2021.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

C'est en lui que la Parole de Dieu s'est pleinement révélée. De cette Parole, le prologue dit « en elle était la vie ». Voici dans quelle direction notre « Je » croyant est appelé à se développer : mettre de la vie dans nos paroles, dans nos relations. Refuser ces mots qui blessent, humilient, détruisent. Choisir ceux qui construisent, ceux qui relèvent, ceux qui sont porteurs de vie.

En Jésus, la Parole de Dieu s'est pleinement révélée mais Dieu, bien sûr, est plus que ce que nous pouvons percevoir. Il ne se laisse pas réduire, résumer, enfermer dans un corps, dans nos idées, dans ce que nous pouvons comprendre, dire et penser. Il demeure celui dont on ne peut disposer, celui qui ouvre des brèches dans des réalités humaines qui semblent closes.

Dieu se tourne vers le monde pour que sa Parole prenne visage.

Il était une fois, dans notre histoire, au premier siècle, un homme qui s'appelait Jean. Il est envoyé par Dieu, il a une mission : faire comprendre aux humains que Jésus est la lumière, c'est-à-dire visage et parole de Dieu pour eux, pour le monde.

Jean sera témoin : témoin comme dans un procès parce que l'amour de Dieu pour le monde qui veut que nul ne se perde sera mis en procès.

Témoin parce que même si le monde est créé par la Parole agissante, même si ce monde est sa patrie, il la rejette. Ce n'est pas un malentendu ou une méconnaissance, c'est un refus délibéré.

Témoin aussi parce que reconnaître Jésus comme lumière du monde relève d'un choix. Si nous sommes tous appelés, la foi est une réponse personnelle. Une réponse qui s'éprouve et se nourrit au contact de la Parole. Alors, oui, il est essentiel d'entendre un témoignage.

Une deuxième chose essentielle que nous dit le prologue à propos de Dieu : il est un créateur aimant et créatif qui n'abandonne pas le monde à lui-même et continue de créer en éclairant le monde, en offrant à tout être humain la possibilité d'une vie pleine de sens. La Parole est la vraie lumière, elle s'adresse à nous à travers le langage articulé ; à travers la personne de Jésus-Christ et ses nuées de témoins à travers les siècles.

La lumière est la Parole de Dieu dans son rapport au monde. Dieu "parle" autrement que par les mots, il parle en donnant, il parle en illuminant, en réchauffant, en dévoilant... car la lumière révèle aussi chacune de nos obscurités. Elle nous invite à les explorer, à y faire face.

L'obscurité résiste. Certains restent dans la nuit. C'est un fait que le prologue constate sans porter de jugement ou de condamnation. Qu'est-ce qui nous empêche de recevoir ? La peur de voir nos certitudes remises en question ? Le changement de vie qui pourrait en découler ?

Mais ce refus n'est pas le dernier mot de l'histoire. La Parole qui est lumière continue de s'offrir.

"A tous ceux qui l'ont reçue, la parole a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui mettent leur foi en son nom" (Jn 1, 12).

La Bible nous dit que nous ne maîtrisons ni la vie, ni la mort mais elle nous place devant la décision de notre origine. S'il est vrai que la naissance humaine ne se réduit pas à l'accouchement mais qu'elle résulte de métamorphoses qui s'enchaînent, l'Évangile place chacun, tout au long de sa vie et de son histoire personnelle, devant le choix de plusieurs filiations qui lui sont offertes.

Un nouveau commencement, une deuxième naissance est offerte à celles et ceux qui choisissent de placer leur confiance en Jésus-Christ. Cette nouvelle naissance ne tient pas compte de leur genre, de leur origine sociale ou du lieu où ils sont nés. Dieu fait d'eux ses fils et ses filles. Cette origine n'est pas celle du corps, mais celle d'une subjectivité qui, par l'orientation de sa vie, décide de la généalogie qu'elle adopte.

Le prologue de Jean évoque la dynamique du baptême dans sa double dimension : la lumière est offerte, le Christ est manifesté, la grâce est donnée ; cela est accompli. Mais cette lumière doit être accueillie, le Christ reçu, la grâce vécue dans le concret de mon existence. Et Astrid, comme chacun.e de nous a toute la vie pour que cela s'accomplisse !

La Parole a pris chair en Jésus.

Une chair fragile qui permet d'entrer dans notre histoire et qui révèle la présence aimante de Dieu pour le monde

Une chair éphémère qui permet de goûter, sentir, éprouver, habiter cette terre comme chacun de nous.

Dieu présent parmi nous dans cette Parole incarnée qu'est Jésus pour que tout être humain retrouve le chemin de la Parole et du dialogue.

Il choisit la fragilité de la chair comme il a planté sa tente dans le désert parmi le peuple d'Israël.

A chaque fois une habitation légère, mobile ; une manière de demeurer qui dit la nécessité de se déplacer, d'évoluer. Le corps en mouvement, la tente qui protège en déplacement.

La foi n'est pas statique, elle fait avancer, elle nous permet d'habiter le monde autrement.

Dieu plante sa tente chaque fois qu'un homme, qu'une femme répond à sa Parole de grâce et d'amour.

Nous existons parce qu'un désir nous a précédé -celui de Dieu, celui de nos parents-, et nous ne devenons pleinement humain qu'à travers une parole qui nous est adressée. Jésus vient éclairer et féconder de son « Tu éternel » nos existences immanquablement limitées par un début et une fin. L'évangile n'est plus seulement alors un « Cela », un objet d'étude, mais une Parole qui m'est personnellement adressée, qui m'éclaire et me transforme<sup>3</sup>. Ce dialogue avec le « Tu éternel » de Jésus s'engage à travers son Esprit qu'il a laissé à ses disciples et à tous ceux et celles qui se laissent orienter par son Souffle.

Amen.

Laurence Flachon

---

<sup>3</sup> *Ibidem.*